

Le messager marchait derrière elle ; un des domestiques lui fit gravir la rampe pour parvenir au dernier pavillon. Fiorina le suivait des yeux.

—Quo' veut cet homme ? murmura-t-elle.

Il était déjà trop tard.

Les dames se dirigèrent vers la salle à manger.

Le marquis fit dire qu'il ne viendrait point souper, et cela sans excuses, sans aucune forme de politesse.

—M. votre beau-père m'a oubliée bien vite, madame, dit la comtesse avec son triste sourire.

—Il est ainsi, fort bizarre, fort peu sociable. Nous ne nous voyons guère lorsque je suis près de lui. Il ne m'aime pas. Je sais qu'il a voulu me faire assassiner plusieurs fois. A Venise même, Marco Santi lui a refusé, à cause de mes rapports avec Sarrasin-Marc : je l'ai su de lui-même.

—Comment alors venez-vous chez lui ?

—J'y suis plus en sûreté que partout ailleurs. Il me défendrait au lieu de m'attaquer. Il pousse ses idées d'honneur et de loyauté jusqu'à l'exagération. Il m'a invitée de venir et je lui serai sacrée comme son hôte.

Le valet favori du marquis se présenta.

—M. le Marquis a reçu une lettre qu'il désire communiquer à madame, dit-il.

—Il va donc descendre ?

—Au contraire, il prie madame, ce soir, à dix heures, de vouloir bien monter au portique et d'y venir seule.

—J'y serai.

Déjà, je suis en disgrâce.

—Cela reviendra plus tard. Une lettre ! une lettre qu'il veut me montrer ! Cet homme se serait-il trompé ? Est-ce un message d'Amand ? La lui a-t-il remise ? ou bien à mon mari.. N'y a-t-il pas là quelque trahison ?

—Toujours la même idée !

—Cette marque est partie, n'est-ce pas ?

—Certainement.

—Et de quel côté ? par où elle est venue ?

—Non, elle s'est dirigée sur l'île de Gibetins.

—Et depuis ?

—Nous ne l'avons pas revue.

—J'aurais dû rester là : j'en saurais davantage, moi !

Ces gens venaient de la part d'un ami de M. de Bresca : ils lui ont remis une lettre et ils sont partis. Cette lettre, sans doute, traite d'affaires de famille, monsieur votre beau-père veut vous les communiquer ; il n'y a rien là que de très naturel, et je ne vois pas pourquoi on la vous agit.

Le reste de la soirée se passa tristement. Rien ne put distraire la marquise. Son présentiment la suivait en dépit de tout.

—Si je meurs bien tôt, comtesse, disait-elle, vous me promettez de l'en avertir, n'est-ce pas ?

Vous lui direz que je l'aime plus encore, si c'est possible, qu'autrefois ; vous lui direz que j'avais bien expié mes fautes, et qu'il ne maudisse pas ma mémoire. Vous me défendrez, vous me soutiendrez, moi, moi pauvre créature que tout corase !

On me juge mal, on ne verra que le pas-é sans songer au présent, sans songer à mes souffrances, sans songer que je valais mieux qu'on ne le peut croire après tout ce que j'ai fait.

(A SUIVRE)

Commencé le 10 Mars 1887 — (No 376).

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement à souhait pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

PREMIÈRE SÉRIE—Le Roi des Voleurs ; Le Trésor de Strongsey ; Les Héritiers du Poignard ; Le Secret de l'Intendant ; Le Duc de Kandos ; Les Deux Duchesses ; Les Forçats de l'Amour (ces deux derniers sont maintenant en cours de publication) ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; L'Amour à l'Épée ; Un Noviciat ; historiettes, variétés, etc., etc.

DEUXIÈME SÉRIE—Les Aventures du Capitaine Vatan, La Dame de Pique ; La Fille de Marguerite ; L'Homme des Grèves ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un Autre ; Un Noviciat ; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

Le Capitaine Vatan — Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Les Mémoires de l'Héritière — Le Roi des Voleurs — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duc de Kandos et Les Deux Duchesses.

Les prix que coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exil l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge ; — La Demoiselle du Cinquième — Les Drames de l'Argent — Le Testament Sanglant — Les M. u triers de l'Héritière.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cts, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & C^{ie}, EDITEURS,

Boîte 1986

475 Rue Craig, Montréal.